

du Sud le rat grondin, le Pérou et le Chili, le chinchilla, l'Australie et l'Amérique l'opossum, un marsupial extrêmement commun.

Dans la statistique, il occupe le deuxième rang; en 1898, il en a été vendu plus de 1,300,000 peaux à Londres. Mais c'est de la zone boréale de l'Amérique septentrionale et de l'empire russe, notamment de la Sibirie, que provient la plus grande quantité de peaux et en même temps les plus belles et les plus précieuses.

Dans toute leur largeur, de l'Atlantique au Pacifique, entre les régions agricoles et les déserts arides riverains de l'océan Glacial, les parties septentrionales des deux mondes sont recouvertes par une immense forêt parcourue seulement par de rares tribus nomades. Ce désert de verdure est la région la plus giboyeuse du monde, le pays des fourrures par excellence. Sur tout cet énorme espace, dont l'étendue dépasse de plusieurs fois celle de l'Europe, se rencontrent à peu près les mêmes espèces, mais partout elles sont loin de présenter les mêmes qualités. Ainsi, seuls la Sibirie orientale, la Kamtchatka et la Chine septentrionale fournissent de belles zibelines, tandis que ceux de ces animaux provenant de l'Alaska sont beaucoup moins appréciés.

Les fourrures, comme les vins, ont leurs crus. Les plus belles proviennent des régions les plus froides; on a remarqué, de plus, que, lors des hivers extrêmement rigoureux, les peaux sont de belle qualité supérieure. Les basses températures bonifient les pelletteries.

•••

Le contingent de peaux le plus élevé est fourni par le rat musqué, un petit rongeur des forêts de l'Amérique septentrionale. En moyenne, chaque année, de deux à trois millions d'individus sont massacrés, en chiffres exacts pour 1898, 2,651,342. Aux acheteurs, ce nom de rat musqué ne dirait rien qui vaille; aussi leur présente-t-on généralement cette espèce sous l'étiquette plus flatteuse de martre. La plupart des touts de cou et des boas bon marché sont fabriqués avec la fourrure de cet animal, d'ailleurs d'excellente qualité. Après le rat viennent le skong et le vison. Du premier un petit mammifère du Nord-Amérique, il a été vendu en 1898 à Londres 488,000 peaux environ, et du second 384,062.

Le vison se rencontre principalement dans l'Amérique septentrionale, au Canada et aux États-Unis; il en existe également des variétés en Sibirie et en Europe. Parmi les autres espèces du même genre, citons la martre, le pécan, le putois, l'hermine, ce gracieux emblème de la pureté.

Dans les statistiques, le renard occupe un rang très honorable. A Londres seulement, il en a été vendu en 1898, 150,000 peaux, provenant pour la plupart d'Amérique. En Sibirie et en Europe, la protection est également considérable: on peut évaluer à 230,000 le nombre de ces animaux capturés chaque année! Ce genre de carnivore compte des espèces très communes et d'autres très rares. Aux premières appartient le renard rouge que tout le monde connaît, l'ennemi de nos poulaillers. Aux secondes, le renard croisé, le renard bleu et le renard argenté. Les beaux exemplaires du renard gris peuvent atteindre \$30.00 sur le marché en gros, et cinq ou six fois cette valeur au détail. Le renard dit renard bleu est tantôt blanc comme les neiges sur lesquelles il vit, tantôt foncé. Cette dernière variété seule est recherchée; l'an dernier, les belles peaux de cette caté-

gorie ont été vendues 5,750 francs. Mais toutes ces fourrures paissent à côté du fameux renard argenté ou renard noir, à la robe foncée, semée de poils blancs, de l'effet le plus chatoyant par l'opposition des couleurs. Cette variété se trouve dans l'extrême Nord, sur les bords de l'océan Glacial, dans l'Alaska, le Labrador et la Sibirie; encore y est-elle très rare. Pendant tout un hiver, les chasseurs parcourent souvent des centaines de milles sans réussir à tuer ce précieux mammifère. Certains échantillons de cette espèce ont été acquis l'an dernier à raison de 8,500 francs.

L'ours ne saurait être oublié parmi les animaux à fourrures. En 1898, 28,000 peaux d'ours environ ont passé sur le marché anglais, et ce chiffre ne comprend pas la production de Sibirie non plus que celle du Groenland!

Maintenant que nous connaissons les principales espèces qui fournissent aux besoins de la pelletterie, suivons les chasseurs dans la poursuite du gibier.

En Amérique, le commerce des fourrures est en grande partie entre les mains de puissantes compagnies. Dans l'Alaska opèrent deux sociétés américaines, et au Canada est établie la fameuse Compagnie de la Baie d'Hudson. Cette association financière possédait jadis d'immenses territoires grands comme plusieurs fois la France, où seule elle avait le droit de chasse. Aujourd'hui, dans toute l'étendue du Canada, la chasse et le commerce sont libres; mais en fait, par la puissance de son organisation, la Compagnie de la baie d'Hudson a gardé son monopole. Le Labrador est le centre d'opérations d'une quatrième compagnie beaucoup moins importante formée par une mission protestante, établie dans cette région.

En dehors de ces grandes associations, de nombreux trappeurs opèrent pour leur propre compte, et une foule de traitants s'aventurent jusque dans les régions les plus difficiles du Nord pour leur acheter directement leur stock de pelletteries.

Dans le nord de l'Amérique, la chasse est pratiquée par des Indiens et par les fameux trappeurs popularisés par Fenimore Cooper, Gustave Aymard et Jules Verne, dont la vie se passe tout entière au milieu des bois. Vie terrible faite de souffrances et de privations, mais qui a aussi ses joies, l'ivresse de la victoire remportée sur cette âpre nature, la liberté absolue loin de toute contrainte, loin de tout contact avec les humains.

Dès la chute des premières neiges, vers le milieu d'octobre, les chasseurs s'enfoncent dans la forêt émanant simplement un traineau que tirent des chiens ou qu'ils halent eux-mêmes à bras. Sur ce véhicule est chargé tout le matériel nécessaire à la vie dans le désert, et il n'est pas considérable. Quelques couvertures, des munitions, des pièges, parfois une tente: voilà tout leur bagage; de vivres, peu ou point. Les animaux qui seront abattus fourniront à ces aventureux toute leur alimentation, le renard comme le pécan, les belettes, les lièvres, les loutres ou les castors, et surtout l'élan. Pour ces primitifs, toutes les bêtes de la forêt sont comestibles. Une fois sur le terrain de chasse, ils s'établissent soit sous la tente, soit dans quelque hutte isolée au milieu de cette solitude. Une véritable habitation de Robinson: une masure faite de rondins, dont la façade est ornée de trophées. Et de là tous les jours chasse homme entreprend de longues expéditions pour placer les pièges et pour les visiter. Jamais il ne demeure en repos, sans cesse il lui faut surveiller ses engins sous peine de perdre le